Compte-rendu de lecture de l'extrait N° 3 (pages 10 et 11 du livret) : « T'as pas le monopole de la révolution d'Octobre »

C'est un texte au **style très oral**, comme l'affectionne Polina Panassenko. Elle excelle dans ce registre, qui n'est pourtant pas facile à transposer à l'écrit, sans doute parce qu'elle est habituée à transposer, puisqu'elle est traductrice (russe-français). Et aussi parce qu'elle a fait des études de théâtre et qu'elle a été comédienne.

Quels sont les procédés qu'elle emploie pour reproduire la langue orale ?

- Les mots familiers (« une copine »), ou d'argot (*« **ma pote** », « pendant qu'on **bouffe** des apéricubes »* ligne 9)
- L'absence du NE dans la négation, l'élision de la voyelle du pronom sujet : *« **T'aimes pas** Avrora. »* (ligne 15), *« T'es la fille du Tsar. »*
- Les expressions familières, utilisées par les jeunes : *« Non mais attends »* (ligne 12), *« c'est obligé là », « **vas-y** tu t'appelles Anastasia en fait »*
- Les répétitions : *« t'aimes pas »* puis *« elle aime pas. »* « T'es de droite. » puis *« Vas-y dis-le que t'es de droite. »*

Cela donne un texte très vivant et aussi très comique. Pourquoi comique ? Quels sont les procédés du comique ?

La première phrase est déjà très drôle, par sa forme, la concession (*« Il a raison, mon père »)* et par l'aveu qui 'claque' un peu (*« je ne suis pas tolérante »).* L'agacement de la narratrice est drôle car la situation qu'elle décrit est amusante, même si le sujet (l'appropriation culturelle, l'incompréhension interculturelle) est sérieux Ce que la narratrice ne supporte pas, c'est qu'une page sanglante de l'histoire de son pays natal, la Russie, soit en quelque sorte utilisée comme élément de décoration : *« Ma guerre civile en toile de fond pendant qu'on bouffe des apéricubes, ça me dérange. »* (lignes 9-10). La réaction outrée de la copine, qui tend à l'exagération, à la caricature est aussi un procédé comique très efficace. En effet, sa copine l'accuse d'abord d'être de droite, puis d'appartenir à la famille du Tsar (roi) de Russie.

Il n'en reste pas moins que des questions importantes sont soulevées : la révolution bolchévique est en effet un évènement mondial, d'autant que c'était dans le programme de Lénine et Trostski de répandre cette révolution dans le monde entier. Et il y a eu des partis communistes très forts dans les principaux pays d'Europe occidentale, dont la France, jusque dans les années 80. En ce sens, la révolution russe *« est à tout le monde »* comme l'affirme l'amie de la narratrice (ligne 14). Mais ce que l'on comprend ici, c'est que la proximité n'est pas la même. La narratrice parle de *« sa »* guerre civile, montrant bien que cette histoire lui appartient de droit. D'autre part, elle ne parle pas de *« révolution »* mais de *« guerre civile »,* ce qui est historiquement également vrai, mais met l'accent davantage sur le conflit intérieur à la Russie et sur les morts occasionnés (entre 8 et 20 millions de morts, des exécutions massives d''otages de la bourgeoisie' dès 1918).

Lorsqu'on vient de pays, de cultures différentes, il n'est pas toujours facile de dialoguer car on ne met pas les mêmes représentations derrière les mêmes réalités. On n'a tout simplement pas le même point de vue. Ces malentendus existent aussi entre générations différentes.